



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine n° 16 - 2021 p. 233-245

Nominalisation, métaphore grammaticale et traduction du chinois vers le français : une étude de cas dans une perspective systémique fonctionnelle

XIE Jinhui

Université des Langues étrangères de Beijing, Chine
kamfait@gmail.com

Reçu le 023-02-2021 / Évalué le 023-05-2021 / Accepté le 06-06-2021

Résumé

Cette étude vise à examiner l'emploi de la nominalisation et de la métaphore grammaticale dans la traduction du chinois vers le français par des apprenants chinois. Nous nous servons d'un corpus de traduction d'apprenants et d'un corpus de référence en français original pour extraire des occurrences de nominalisations fréquentes. Les structures de ces groupes nominaux sont examinées dans une perspective systémique fonctionnelle, et les différences dans l'usage des nominalisations sont relevées. Nous trouvons que certaines erreurs de préposition peuvent être expliquées par la nature de la métaphore grammaticale et par les différences structurelles des groupes nominaux en chinois et en français. Nous montrons aussi que les notions de métaphore grammaticale et de nominalisation permettent de mieux rendre compte de certaines difficultés lexicogrammaticales qui se posent aux apprenants.

Mots-clés : traduction du chinois vers le français, corpus d'apprenants, Linguistique systémique fonctionnelle, métaphore grammaticale, nominalisation

汉法翻译中的名物化及语法隐喻现象：系统功能视角下的案例分析

摘要

本文旨在考察中国学生汉法翻译中名物化及语法隐喻的使用特点。本文从学习者翻译语料库及本族语者的法语参考语料库中提取高频次的名物化词组，并从系统功能语言学角度比较这些词组的结构，分析学生法语译文及本族语者语言中名物化使用的区别。分析结果表明学生的一些介词错误可以通过语法隐喻的性质及汉法名词词组的结构差异来解释。本文同时还体现了系统功能语言学中语法隐喻和名物化这两个关键概念如何能更好地解释学习者遇到的一些词汇语法困难。

关键词：汉法翻译，学习者语料库，系统功能语言学，语法隐喻，名物化

Nominalisation and grammatical metaphor in Chinese-French translation: a systemic functional case study

Abstract

This article investigates the use of nominalisation and grammatical metaphor in translation from Chinese to French by learners in China. A learner translation corpus

and a comparable reference corpus of native French texts are used to extract occurrences of frequent nominalisations. The structures of these nominalised groups are examined from a systemic functional perspective, and the differences in the use of these nominalisations in both French and Chinese are analysed. We find that some preposition errors among learners can be explained by the nature of grammatical metaphor and by the structural differences between nominal groups in the two languages. We also show that the concepts of grammatical metaphor and nominalisation in Systemic Functional Linguistics allow us to better understand certain lexicogrammatical difficulties that learners encounter.

Keywords: translation from Chinese to French, learner corpus, Systemic Functional Linguistics, grammatical metaphor, nominalisation

Introduction¹

Dans cet article, nous souhaitons examiner dans une perspective systémique fonctionnelle l'emploi de la nominalisation par des apprenants sinophones traduisant du chinois vers le français. Nous allons repérer ce qui distingue l'usage des nominalisations des apprenants chinois de celui des locuteurs francophones. Nous ferons ce travail comparatif à partir d'un corpus de traduction d'apprenants et d'un corpus de français original (non traduit) du même champ lexical et sémantique. Nous allons montrer que la perspective systémique fonctionnelle adoptée permet de mieux expliquer les erreurs des apprenants souvent simplement appelées erreurs de langue.

La nominalisation, ainsi que la notion apparentée de métaphore grammaticale, sont des concepts clés de la Linguistique systémique fonctionnelle (ci-après LSF ; Halliday, Matthiessen, 2014, *inter alia*). En LSF, la langue est un système complexe stratifié. Notamment, la strate de la sémantique (ou la signification, anglais : *meaning*) est réalisée par la strate de la lexicogrammaire (ou la formulation, anglais : *wording*). La langue remplit en même temps trois fonctions majeures, appelées « métafonctions » : la métafonction idéationnelle chargée d'interpréter (anglais : *construe*) notre expérience, la métafonction interpersonnelle chargée de l'exécution de nos relations sociales, et la métafonction textuelle qui organise les significations idéationnelle et interpersonnelle en un texte.

Parmi les trois métafonctions, la métafonction idéationnelle constitue la préoccupation principale de cet article. Elle concerne les procès (événements) qui se déroulent, les participants à ces procès et les circonstances associées, ainsi que les relations logico-sémantiques entre les phénomènes. Une figure, c'est-à-dire une configuration de procès, de ses participants et circonstances, est typiquement réalisée grammaticalement par une proposition. Un procès est généralement réalisé

par un groupe verbal, un participant par un groupe nominal, et une circonstance par un groupe adverbial ou un syntagme prépositionnel. La proposition *Les prix sont réduits drastiquement* réalise ainsi une configuration d'un procès matériel² (*sont réduits*), de son participant (*les prix*) et d'une circonstance de Manière (*drastiquement*).

Cette relation de réalisation typique et naturelle (« congruente » en termes LSF) entre une catégorie sémantique et une catégorie lexicogrammaticale peut être dissociée et réassociée, ce qui donne lieu à la métaphore grammaticale. Le groupe nominal *la réduction drastique des prix* est une réalisation métaphorique de la configuration citée ci-dessus. Le procès matériel n'est plus réalisé ici par un groupe verbal (*sont réduits*), mais nominalisé en un nom (*réduction*). Son participant et la circonstance deviennent ainsi des Modificateurs de cette nominalisation (*des prix* et *drastique*). La réalisation de la figure *Les prix sont réduits drastiquement* en un groupe nominal *la réduction drastique des prix* constitue ainsi une métaphore grammaticale. La configuration d'un procès est ici réalisée comme si elle était une entité. Elle est, autrement dit, réifiée. La métaphore grammaticale est caractéristique de la langue écrite, notamment de la langue scientifique, technique et spécialisée (Halliday, 1985 et 1990). Parmi les différents types de métaphore grammaticale, la nominalisation constitue la ressource la plus puissante pour créer une métaphore grammaticale (Halliday, Matthiessen, 2014 : 729). La nominalisation représente ainsi un aspect important de la traduction (semi-)spécialisée et une étude sur la nominalisation dans la traduction par des apprenants reflètera la nature applicable de la LSF.

Depuis l'introduction de la notion de métaphore grammaticale dans les travaux de M.A.K Halliday (1985), les études sur la métaphore grammaticale sont très nombreuses, la plupart d'entre elles s'appliquent à la langue anglaise. En dehors de l'anglais, les études sur la métaphore grammaticale semblent beaucoup moins nombreuses. Les études sur la métaphore grammaticale dans la langue française sont particulièrement rares. Dans la grammaire systémique fonctionnelle du français de Caffarel (2006 : 46-49), la métaphore grammaticale n'a été traitée que brièvement.

Actuellement, les recherches linguistiques sur la traduction du chinois vers le français sont aussi peu nombreuses, voire quasi-inexistantes dans le cadre de la LSF. Dans cet article, nous tentons d'illustrer l'applicabilité de la LSF à l'explication de certains phénomènes inhérents à la traduction du chinois vers le français par des apprenants. Les notions de métaphore grammaticale et de nominalisation permettent notamment de mieux rendre compte de l'origine de ces phénomènes.

1. Corpus et méthodologie

Pour examiner l'emploi de la métaphore grammaticale dans la traduction par des apprenants chinois, nous avons constitué un corpus de 920 textes traduits. La taille du corpus est de 255 396 signes. Ces textes traduits et leurs textes sources sont issus d'un cours de traduction du chinois vers le français proposé aux étudiants de quatrième année spécialisés en langue et culture françaises à l'Université des Langues étrangères de Beijing. Les textes sources sont des extraits de rapports informatifs, qui sont des textes expositifs et analytiques, plus ou moins spécialisés, sur des sujets tels que l'économie, la finance, l'environnement et la société.

Afin de comparer le « français traduit » par les étudiants et le français original non traduit rédigé par les locuteurs natifs, nous disposons encore d'un corpus de référence de 440 000 signes. Ce corpus de référence est composé des textes traitant les mêmes sujets que nos textes sources, recueillis par ces étudiants en vue de la préparation de leur traduction, dans des sites de presse, des organismes et établissements publics, ou même dans des journaux académiques. Nous considérons que ce corpus est comparable au corpus de textes traduits en termes de types de textes et de sujets traités.

Comme elle est riche en production de sens et l'un des types majeurs de la métaphore grammaticale dans beaucoup de textes spécialisés, nous nous concentrons ici sur la question de la nominalisation. Par « nominalisation » nous entendons ici la réalisation métaphorique d'un procès par un nom avec d'éventuelles modifications. En français, la nominalisation d'un procès est fréquemment formée avec la suffixation d'un verbe en *-tion*, *-ance*, *-ment*, etc.

Les deux corpus sont déposés sur Sketch Engine (Kilgarriff et al., 2014) et les lemmes ayant les suffixes nominalisants les plus fréquents dans chaque corpus sont relevés avec la fonction Word List³. Certains lemmes qui ne sont clairement pas des nominalisations sont éliminés, par exemple *million*, *population*, *environnement* et *électricité*. Beaucoup des nominalisations ainsi retenues sont des termes techniques, initialement des métaphores grammaticales mais désormais des noms communs « codifiés » (Halliday et Matthiessen, 1999 : 261), par exemple *développement*, *pollution*, *croissance*, etc. Cependant, ces nominalisations gardent encore des caractéristiques de la métaphore grammaticale et peuvent, comme nous le verrons plus loin, poser des problèmes aux apprenants. En outre, une des fonctions de la nominalisation est la construction du registre de la technicité et c'est pourquoi ces nominalisations seront prises en compte dans cette étude.

Parmi les nominalisations les plus fréquentes dans les deux corpus, nous avons choisi trois nominalisations dont l'usage chez les apprenants montre le plus de

différences par rapport au français original : *pollution*, *investissement* et *croissance*. Les structures de ces groupes nominaux métaphoriques seront étudiées et comparées, afin de relever des points communs et des différences, ces dernières pouvant être considérées comme des erreurs dans l'emploi de ces nominalisations par les apprenants. Nous examinerons principalement la post-modification de ces nominalisations, puisqu'en français, dans un groupe nominal, la plupart des Épithètes, ainsi que les Classifieurs et les Qualifieurs, viennent après la Tête (cf. *infra*). Nous montrerons que ces différences ou erreurs sont dues à la nature de la métaphore grammaticale et aux différences structurelles des groupes nominaux métaphoriques dans les deux langues.

2. Résultats et interprétations

Notre analyse des structures des groupes nominaux comprenant les trois nominalisations fréquentes (*pollution*, *investissement* et *croissance*) dans les textes traduits par les apprenants et le corpus de référence confirme qu'il existe à peu près autant de points communs que de différences. L'emploi des structures similaires montre que les apprenants sont capables de produire des groupes nominaux conformes au français original rédigé par des locuteurs natifs, tandis que la présence des structures non conformes dans les textes traduits coïncide (et nous verrons pourquoi) aux erreurs des apprenants. Dans la discussion ci-après, nous nous concentrons sur ces emplois des apprenants non attestés dans les textes de référence.

Avant notre discussion sur ces emplois différents des nominalisations dans les deux corpus, il convient d'expliquer d'abord la structure des groupes nominaux en français dans une perspective LSF. En français, un groupe nominal est composé d'une Tête⁴, éventuellement accompagnée de Modifieurs, qui peuvent venir avant (Pré-modifieur) ou après la Tête (Post-modifieur). C'est la structure logique du groupe nominal. Ainsi, le groupe nominal *les quatre grandes banques chinoises qui sont sans doute les plus intéressantes pour les exportateurs canadiens* comprend la Tête *banques*, qui est pré-modifiée par *les*, *quatre*, *grandes* et post-modifiée par *chinoises* et la proposition enchâssée *qui sont sans doute...* En même temps, un groupe nominal possède aussi une structure expérientielle. La Tête d'un groupe nominal désigne typiquement l'Entité (*banques*), et les Modifieurs peuvent être Déictique (*les*), Numératif (*quatre*), Épithète (*grandes*), Classifieur (*chinoises*) ou Qualifieur (*qui sont sans doute...*).

2.1. Étude de cas : la nominalisation *pollution*

La nominalisation *pollution* incarne un procès matériel, qui est réalisé dans le cas congruent par le verbe *polluer*. Cette nominalisation est aujourd'hui devenue un terme technique, et a donc perdu quelque peu sa métaphoricité. Dans les traductions, nous trouvons des cas où le nom *pollution* est post-modifié par des Épithètes ou des Qualifieurs.

La plus grande différence dans l'emploi de cette nominalisation chez les apprenants et chez les locuteurs natifs réside dans les Qualifieurs qui indiquent le polluant ou la cause de la pollution. Nous constatons dans les textes traduits l'usage fréquent des syntagmes prépositionnels introduits par *de* indiquant le polluant : *la pollution de dioxyde de soufre, la pollution de l'oxyde d'azote, etc.* Cependant, dans les textes de référence, le polluant ou la cause de la pollution est majoritairement réalisé par un syntagme prépositionnel introduit par une autre préposition que *de*, le plus souvent *par* ou *à* : *la pollution par les hydrocarbures, les pollutions au sélénium et à l'arsenic, la pollution aux nitrates, etc.* La cause de la pollution peut aussi être réalisée sous forme d'une proposition enchâssée : *la pollution liée aux pesticides, la pollution produite par la combustion du charbon, la pollution provoquée par les émissions de carburants fossiles, etc.*

Nous pouvons ainsi dire que l'usage prépondérant de « *de* + polluant » par les apprenants constitue une erreur. Dans l'enseignement de la traduction ou dans l'évaluation de la traduction, ce genre d'erreur serait simplement libellé « erreur grammaticale » ou « erreur de préposition ». Il s'agit, certes, d'une erreur de préposition dans ces cas, mais la LSF permet de mieux comprendre l'origine de ces erreurs. Ce genre d'erreurs est dû à la nature de la métaphore grammaticale dont l'utilisation entraîne la perte de certaines significations au sein du groupe nominal et aux différences structurelles des groupes nominaux métaphoriques dans les deux langues.

Une des caractéristiques de la métaphore grammaticale par nominalisation est la perte de certaines significations expérientielles dans le groupe nominal. Quand un procès est nominalisé, le verbe qui réalise la fonction du Procès devient le nom qui sert de Tête/Entité dans le groupe nominal. Cette transformation s'accompagne d'autres réalisations métaphoriques : les participants et les circonstances dans le procès originel peuvent devenir Modifieurs dans le groupe nominal métaphorique. Par exemple, la proposition *L'air est pollué en Chine* peut être réalisée de façon métaphorique en un groupe nominal *la pollution de l'air en Chine*. Cette réalisation métaphorique peut être illustrée avec la Figure 1 ci-dessous :

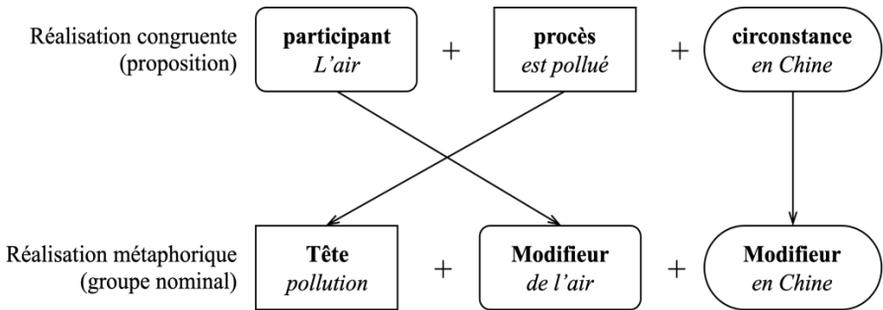


Figure 1 : Réalisation métaphorique de la proposition *L'air est pollué en Chine* en groupe nominal *la pollution de l'air en Chine*

Quand un procès est nominalisé, tous ses participants et circonstances ne figurent pas nécessairement dans le groupe nominal métaphorique. Certains éléments peuvent être absents, et la relation sémantique peut être rendue implicite, d'où une perte de signification expérientielle :

*Quand un procès est réalisé typiquement sous forme d'une proposition, les relations sémantiques entre les composants sont rendues explicites par la grammaire [...] Quand le procès est nominalisé, ces relations sémantiques deviennent moins explicites*⁵. (Halliday, 1989, dans Halliday et Martin, 1993 : 142-143).

Par exemple, le groupe nominal *des espoirs de changement* qui comprend deux nominalisations (*espoir* et *changement*) est fortement ambigu sans contexte. Cette métaphore grammaticale peut être interprétée comme *(quelqu'un) espère que (quelque chose) changera*, mais les participants à ces deux procès (*espérer* et *changer*) ne sont pas explicites, d'où une perte d'information sémantique (« Qui espère ? » « Qu'est-ce qui changera ? »). Comme l'indiquent Halliday et Matthiessen (1999 : 313-314), cette perte de signification expérientielle et les ambiguïtés ainsi causées sont plus importantes dans un groupe nominalisé en chinois qu'en anglais (et en français). Cela est lié aux structures des groupes nominaux en chinois. En chinois, il existe davantage de possibilités d'interpréter leurs relations implicites :

*En chinois il y a une plus grande perte d'information [...] parce que la plupart des relations sémantiques entre les éléments au sein d'un groupe nominal sont rendues implicites, tandis qu'en anglais au moins certaines de ces relations y sont conservées*⁶. (Halliday, Matthiessen, 1999 : 314).

Plus précisément, dans un groupe nominal en chinois, les Pré-modifieurs qui servent de fonctions expérientielles différentes ont souvent la même apparence, et leur relation n'est pas explicitée. Dans le cas de 污染 *wū rǎn* (pollution), nous

avons dans les textes sources les deux groupes nominaux suivants qui partagent exactement la même structure : Classifieur/Modifieur ^ Entité/Tête⁷. Ces deux groupes nominaux en chinois sont analysés dans les deux tableaux⁸ ci-dessous.

大气	污染
<i>dà qì</i>	<i>wū rǎn</i>
atmosphère	pollution
Classifieur/Modifieur	Entité/Tête
<i>pollution de l'atmosphère, pollution atmosphérique</i>	

Tableau 1 : La structure du groupe nominal 大气污染 *dà qì wū rǎn* (pollution de l'atmosphère)

二氧化硫	污染
<i>èr yǎng huà liú</i>	<i>wū rǎn</i>
dioxyde de soufre	pollution
Classifieur/Modifieur	Entité/Tête
<i>pollution au dioxyde de soufre, pollution par le dioxyde de soufre</i>	

Tableau 2 : La structure du groupe nominal 二氧化硫污染 *èr yǎng huà liú wū rǎn* (pollution au dioxyde de soufre)

La même apparence structurelle de ces deux groupes dissimule leur différence de signification. Mais la notion de métaphore grammaticale en LSF rend possible son décryptage à travers une opération de « déballage » (*unpacking*). Le déballage de la métaphore désigne le rétablissement de la réalisation typique du procès en tant que proposition, et il permet de révéler cette différence de signification. Dans ces deux groupes nominaux, la relation sémantique entre le Modifieur et la Tête n'est pas identique. Les Tableaux 3 et 4 suivants illustrent le déballage de ces deux métaphores grammaticales.

大气	被	污染。
<i>dà qì</i>	<i>bèi</i>	<i>wū rǎn。</i>
atmosphère	PASSIF	polluer
Affecté	Procès : matériel	
<i>L'atmosphère est polluée.</i>		

Tableau 3 : Le déballage de la métaphore grammaticale 大气污染 *dà qì wū rǎn* (pollution de l'atmosphère)

二氧化硫	污染	(空气)。
èr yǎng huà liú	wū rǎn	(kōng qì)。
dioxyde de soufre	polluer	l'air
Acteur	Procès : matériel	Affecté
<i>Le dioxyde de soufre pollue l'air.</i>		

Tableau 4 : Le déballage de la métaphore grammaticale
 二氧化硫污染 èr yǎng huà liú wū rǎn (pollution au dioxyde de soufre)

Dans le premier groupe nominal, le Modifieur 大气 *dà qì* (atmosphère) correspond à l'Affecté (anglais : *Goal*) du procès⁹ : ce qui est pollué. En revanche, dans le second groupe nominal, le Modifieur 二氧化硫 *èr yǎng huà liú* (dioxyde de soufre) correspond à l'Acteur du procès nominalisé : ce qui pollue l'air. Dans ces groupes nominaux en chinois, la relation entre le procès nominalisé (Tête) et son participant (Modifieur) est rendue implicite sans aucun marqueur qui puisse signaler la relation sémantique. En revanche, les équivalents français de ces termes sont plus explicites à cet égard : *la pollution de l'air* et *la pollution au/par le dioxyde de soufre*. La préposition *à* ou *par* montre que le dioxyde de soufre est le polluant et non le pollué. Le corpus de référence montre d'ailleurs que cette relation sémantique peut être davantage explicitée avec une proposition enchâssée, comme dans l'exemple cité ci-dessus *la pollution provoquée par les émissions de carburants fossiles*.

Ces exemples montrent que la relation entre procès, participants et circonstances dans un groupe nominal métaphorique est plus implicite en chinois qu'en français. Les apprenants, en tant que locuteurs natifs du chinois, n'ont aucune difficulté à comprendre cette relation implicite entre le participant et/ou la circonstance et le procès dans le groupe nominal en chinois. Mais dans la traduction, ils ignorent sans doute le fait qu'en français cette relation est explicitée par la préposition. Nous trouvons ainsi la tendance à maintenir cette relation implicite dans les groupes nominalisés avec l'emploi de la préposition *de*, tandis que cette relation devrait être explicitée dans le groupe nominal en français avec une préposition spécifique autre que *de*. Cela explique des erreurs de préposition comme *pollution de dioxyde de soufre* dans les traductions des apprenants.

2.2. Études de cas : les nominalisations *investissement* et *croissance*

Pour les deux autres nominalisations examinées, *investissement* et *croissance*, nous constatons dans les traductions la même tendance. Quand il s'agit d'une relation sémantique implicite en chinois qui devrait être explicitée en français, les

apprenants tendent à employer simplement la préposition *de*, au lieu d'une autre préposition plus spécifique pour signaler la relation.

Dans les textes traduits des apprenants, nous remarquons que le domaine d'investissement est souvent introduit par la préposition *de* ou *dans* : *l'investissement de l'assurance sociale, l'investissement de la recherche du Japon, l'investissement des recherches scientifiques ; les investissements dans la protection sociale, l'investissement du Japon dans la recherche et développement*, etc. La confrontation de ces emplois au français original du corpus de référence révèle que le domaine d'investissement est presque toujours introduit par la préposition *dans*, alors que l'usage de la préposition *de* dans ce sens n'est pas constaté. Par exemple : *des investissements dans des sociétés-projets, les investissements dans l'éducation et la formation, des investissements dans le secteur de l'énergie*.

Le problème que pose le « domaine d'investissement » aux apprenants peut être expliqué aussi par la notion de la métaphore grammaticale en LSF, tout comme la nominalisation *pollution* examinée précédemment. Dans les textes sources, nous trouvons des groupes nominaux problématiques, par exemple : 日本的研发投入 *rì běn de yán fā tóu rù* (les investissements/dépenses du Japon dans la recherche et développement). Le Modifieur 研发 *yán fā* (recherche et développement) correspond au domaine des investissements, mais cette relation sémantique n'est pas explicitée en chinois. De même que dans le cas du groupe nominal *pollution au dioxyde de soufre*, le déballage de la métaphore grammaticale révèle sa signification cachée, comme dans le Tableau 5 ci-dessous.

日本	投入	(资金)	到	研发	中。
<i>rì běn</i>	<i>tóu rù</i>	<i>(zī jīn)</i>	<i>dào</i>	<i>yán fā</i>	<i>zhōng</i> 。
Japon	investir, dépenser	fonds	coverbe : à	recherche et développement	postnom : intérieur
Acteur	Procès : matériel	Affecté	Circonstance : Lieu (abstrait)		
<i>Le Japon investit (des fonds) dans la recherche et développement.</i>					

Tableau 5 : Le déballage de la métaphore grammaticale 日本的研发投入 *rì běn de yán fā tóu rù* (les investissements/dépenses du Japon dans la recherche et développement)

Le déballage de la métaphore grammaticale ci-dessus révèle que 研发 *yán fā* (recherche et développement) fonctionne en réalité en tant que circonstance de Lieu abstrait dans le procès congruent, mais que cette signification circonstancielle est implicite dans le groupe nominalisé. Aucun marqueur ne signale cette relation dans le groupe nominal. En revanche, dans le groupe nominal équivalent en français, *les investissements du Japon dans la recherche et développement*, cette

relation est explicitement signalée par la préposition *dans*, qui indique qu'il s'agit en fait d'une circonstance de Lieu dans le procès congruent. Dans les traductions, beaucoup d'apprenants n'arrivent pas à rendre explicite cette relation par l'emploi d'une préposition appropriée.

Finalement, nous remarquons des cas similaires pour la nominalisation *croissance*. L'emploi abusif de la préposition *de* par les apprenants est un phénomène assez général. Dans les textes traduits, nous relevons des groupes nominaux tels que *la croissance de 2016* et *la croissance du second semestre*. Ces traductions proviennent des groupes nominaux comme 美国2016年增长 *měi guó 2016 nián zēng zhǎng* (croissance américaine en 2016) dans les textes sources. Dans ce groupe nominal chinois, le statut circonstanciel de temps - 2016年 *2016 nián* (en 2016) - est implicite, il n'est pas marqué par un mot spécifique. En revanche, une interrogation de la concordance du lemme *croissance* suivi d'un numéral dans une fenêtre de 5 mots à droite dans le corpus de référence¹⁰ montre que l'emploi typique est *la croissance (chinoise) (de X%) en 2016*. Cette relation circonstancielle de temps doit être explicitée par la préposition *en* dans le groupe nominal français, ce qui semble constituer une difficulté pour les apprenants.

Conclusion

Notre analyse des groupes nominaux métaphoriques avec nominalisation dans les traductions d'apprenants montre qu'il existe des différences par rapport au français original rédigé par des locuteurs natifs. Ces différences se manifestent notamment sous forme d'erreurs de préposition, où la préposition *de* est employée à la place d'une autre préposition plus appropriée. Notre discussion révèle que la nominalisation avec modification pourrait constituer une difficulté pour le travail de traduction des apprenants. Cette difficulté est associée à la nature de la métaphore grammaticale (perte des significations expérientielles au sein du groupe nominal), à la différence entre les groupes nominaux en chinois et en français (les relations sémantiques entre un Modifieur et la Tête sont plus implicites en chinois qu'en français), et à l'influence de la langue source dans la traduction.

Ainsi, quand il s'agit d'une nominalisation avec modifications, les apprenants ont tendance à maintenir le caractère implicite de la relation entre un participant ou une circonstance réalisée en Modifieur et le procès réalisé en tant que Tête du groupe nominal, tandis que cette relation devrait être explicitée dans le groupe nominal en français avec une préposition spécifique autre que *de*. Nous avons aussi montré que la notion de métaphore grammaticale en LSF et le « déballage » de la métaphore permettent de mettre en évidence cette relation « cachée » dans

le groupe nominal en chinois. Ainsi, la LSF permet d'expliquer l'origine de ce genre d'erreurs dans la traduction, souvent simplement qualifiées d'«erreurs de préposition ». Il va sans dire que ces analyses constituent aussi des ressources pour améliorer l'enseignement de la traduction.

La LSF est une théorie de langue puissante qui, grâce à son orientation socio-sémiotique et fonctionnelle, permet d'expliquer une large variété de phénomènes linguistiques et sociolinguistiques. Elle a été adoptée dans de nombreuses études de différentes langues, notamment l'anglais et le chinois, couvrant une grande variété de sujets. Cependant, la LSF reste encore relativement peu connue du monde francophone, et le nombre de recherches LSF sur le français est jusqu'ici limité. Les études linguistiques sur la traduction entre le chinois et le français et sur l'enseignement du français dans un contexte chinois sont encore moins nombreuses. Les travaux de J.-H. Xie (2020) attestent un récent effort pour appliquer la LSF à l'étude de la traduction du chinois vers le français par les apprenants. Avec le présent article, nous avons souhaité démontrer l'efficacité et la pertinence de la LSF dans des recherches similaires. Les notions de métaphore grammaticale et de nominalisation, concepts clés de la LSF, ont notamment un pouvoir explicatif important et se prêtent à des applications pédagogiques utiles et prometteuses.

Bibliographie

- Caffarel, A. 2006. *A Systemic Functional Grammar of French: From Grammar to Discourse*. London/New York: Continuum.
- Halliday, M.A.K. 1985. *Spoken and Written Language*. Waurin Ponds: Deakin University.
- Halliday, M.A.K. 1989. The analysis of scientific texts in English and Chinese. In: Halliday, M.A.K., Martin, J.R. 1993. *Writing Science: Literacy and Discursive Power*, p. 137-146. London: Routledge.
- Halliday, M.A.K. 1990. The construction of knowledge and value in the grammar of scientific discourse: with reference to Charles Darwin's *The Origin of Species*. In: Halliday, M.A.K., Martin, J.R. 1993. *Writing Science: Literacy and Discursive Power*, p. 95-116. London: Routledge.
- Halliday, M.A.K., Matthiessen, C.M.I.M. 1999. *Construing Experience Through Meaning: A Language-Based Approach to Cognition*. London/New York: Continuum.
- Halliday, M.A.K., Matthiessen, C.M.I.M. 2014. *Halliday's Introduction to Functional Grammar*. 4th ed. Oxon/New York: Routledge.
- Kilgarriff, A., et al. 2014. « The Sketch Engine: ten years on ». *Lexicography*, n°1(1). p. 7-36.
- Xie, J.-H. 2020. *Traduire la signification idéationnelle : une analyse systémique fonctionnelle de la traduction de rapports informatifs par des apprenants du chinois vers le français*. Paris : Université de Paris. Thèse de doctorat soutenue en septembre 2020.

Notes

1. Cette étude est financée par les Beijing Social Science Fund (19YYB011).

2. Le procès matériel est un des six types majeurs de procès en français. Voir Caffarel (2006 : 69ff.) et J.-H. Xie (2020 : 66ff.).
3. Interrogation en regex dans Sketch Engine : `(.*ion)|(*.ment)|(*.ance)|(*.ence)|(*.té)`.
4. Conformément aux conventions de la LSF, les noms des fonctions sont écrits avec une majuscule initiale.
5. Citation traduite par l'auteur. L'original : « When a process is represented as it typically is - in the form of a clause, the semantic relationships among the components are made explicit by the grammar [...] As the process comes to be nominalized these semantic relationships become less explicit. »
6. Citation traduite par l'auteur. L'original : « In Chinese there is even greater loss of information [...] because most of the semantic relations among downranked elements within the nominal group are left implicit in Chinese, whereas in English at least some are preserved. »
7. Selon les conventions LSF, le caret (^) désigne l'ordre des composants (« suivi de »).
8. Les analyses LSF sont généralement présentées sous forme de tableaux. Dans cet article, la quatrième ligne correspond à l'analyse fonctionnelle (idéationnelle) du groupe et de la proposition en question.
9. L'Affecté et l'Acteur désignent les fonctions des participants à un procès matériel. Voir Caffarel (2006 : 73-74) et J.-H. Xie (2020 : 67-70).
10. Interrogation CQL dans Sketch Engine : `[lemma=>croissance] []{1,4} [tag=>NUM]`.